

# Coups de théâtre

**Coups de théâtre 1**  
 En jeu (Méliès) photo Marc Dinet

**Mais qu'est-ce donc que le théâtre ?**  
 Trente siècles de théâtre en Occident : histoire d'une complication...

Le théâtre suppose la coexistence dans un lieu et dans un temps choisis par eux, de groupes humains réunis volontairement pour participer à un rituel complexe, la **séance théâtrale**. Il y a d'une part les **praticiens** (acteurs/comédiens, techniciens, metteur en scène\*, régisseur, scénographe\*\*, costumiers, maquilleuses, éclairagistes...), d'autre part des regardants/écoutants, ceux que l'on appelle massivement le **public**, les **spectateurs**. Ces groupes et sous-groupes se retrouvent autour d'un texte en général écrit auparavant par un **auteur** (et éventuellement interprété par un **dramaturge**†) qui sera prononcé dans un espace entièrement fabriqué par les praticiens dont le savoir-faire visera à le rendre aussi vivant et crédible que possible.

La séance de théâtre est alors un compromis, une interaction, entre différents espaces qui s'encheêtrent et fonctionnent comme un réseau.

- Il y a d'abord l'**espace architectural**, créé par le bâtiment ou le lieu lui-même ; il s'impose à tous, praticiens et public, bien que choisi par eux.
- Il y a ensuite l'**espace scénique**, qui porte la voix et les corps des acteurs et qui a été voulu et organisé par le metteur en scène et le scénographe secondés par toute une cohorte de techniciens de différents corps de métier.
- Il y a encore l'**espace textuel**, celui qui se matérialise le texte, un espace poétique et imaginaire fait de **mots en acte** conçus par l'auteur.
- Par-dessus vient s'étendre l'**espace dramatique**, qui est constitué de tous les autres, englobant aussi le groupe des spectateurs qui se projette dans un espace imaginaire de fiction poétique où se produit (dans le meilleur des cas) une communion avec le groupe des praticiens. C'est alors le spectateur qui **interprète**.

Manipuler les trois premiers, les doser et les faire interagir pour les faire disparaître au profit du dernier est tout le sens et la mission de la création théâtrale.

Le temps au théâtre fonctionne comme l'espace : temps scénique, temps de la fiction (du récit) et temps des spectateurs (temps social) tissent un réseau qui aboutit au temps dramatique.

À présent entendez frapper les trois coups...

\* Le metteur en scène est celui qui dirige les acteurs, leurs mouvements, leurs déplacements et qui conçoit l'occupation de l'espace scénique.  
 \*\* Le scénographe s'occupe de l'aspect plastique, lumière, décors, costumes, accessoires, et crée une scénologie de la pièce selon les choix de metteur en scène.  
 † Le dramaturge prend place entre l'auteur et le metteur en scène. Il possède la haute ou basse direction, celui de l'espace scénique, et veille à lui déléguer tout son sens et à préserver sa couleur littéraire.

En jeu et En jeu le temps d'Espagnol photo Isabelle Baud

Même si son origine se perd dans la préhistoire, le théâtre tel que nous le connaissons est une « invention » des Grecs de l'Antiquité. Aux alentours du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. un culte étrange naît dans le Péloponèse : en réaction à une concentration de l'autorité dans les cités, il se manifeste par des rituels orgiaques et carnavalesques tenus dans les campagnes par des sectes qui les dédient au dieu Dionysos. Sur la place du village, pris de boisson, les adorateurs du dieu se mettent à tourner autour d'un autel (c'est le « chaos tournoyant ») sur lequel on a sacrifié un **bœuf**\* en psalmodiant des chants ou des stances célébrant le martyr du dieu et sa résurrection. Un soliste (le choryphée) monte sur une table et dirige la cérémonie par sa récitation. La tragédie est née : en deux siècles elle évolue, gagne les villes où elle fait l'objet de concours et prend au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. la forme que nous lui connaissons par les trois grands auteurs tragiques, Eschyle, Sophocle et Euripide.



Edipe roi (Sophocle) photo Marc Duret

Eschyle est encore très proche de l'origine, son théâtre de la terreur sacrée offre au chœur le rôle principal. Chez Sophocle, le héros-victime du destin appelle la pitié : ainsi dans *Edipe roi*, un « polar » où l'on voit l'enquêteur chercher le meurtrier avant de découvrir que c'est lui-même. Chez Euripide, le mythe s'éloigne. Il fait entrer la psychologie dans la tragédie et donne à ses personnages un peu plus de liberté. Le chœur est réduit à un rôle secondaire.

Ainsi, la forme classique de la tragédie est le résultat d'une récupération : un rituel anachronique est recyclé par les dirigeants de la démocratie athénienne qui y voient une occasion d'éduquer et d'édifier les citoyens. Le théâtre est presque obligatoire, on paie les plus pauvres pour qu'ils puissent y assister. Il a déjà une mission de service public, il se donne en plein-air : s'ouvre une période de vingt-et-un siècles où il sera gratuit.

La tragédie grecque met en scène l'absence (ou la perte) de la liberté humaine qui se manifeste toujours par un conflit se terminant par la défaite de l'homme dont la volonté est brisée. L'individu n'est rien, il est dans les mains du destin, choisi pour lui par d'autres : la logique des liens familiaux ou amoureux ne tient plus devant la volonté divine, pas plus que devant les règles de la cité, édictées par les dieux selon leurs intérêts propres.

Par la *mimésis*\*, puis la *catharsis*\*\*, le spectateur apprend à privilégier la forme collective de citoyenneté et à se méfier de l'*hubris*\*\*\*, cette inclination qu'a l'homme à des comportements individuels nuisibles à la communauté.

Les metteurs en scène contemporains aiment toujours donner des tragédies grecques : leur extrême dépouillement leur confère une souplesse apte à représenter les grands conflits politiques de notre époque.

## Le théâtre dans l'Antiquité



Les Femmes d'Alcibiade (Euripide)

\* *Tragédie, forme des mythos grecs (du bouc) et du (du chœur), à l'origine signifiant « chant de louange ».*  
 \*\* *La catharsis, mot tiré sur le verbe « purifier », avec l'effet : initiation par la représentation, qui doit conduire le spectateur à s'identifier au personnage.*  
 \*\*\* *La Catharsis (purification) est le but que doit atteindre une représentation tragique : pris de terreur puis de compassion au spectacle de la souffrance humaine, le spectateur se réconcilie de tout événement personnel et accidentel avec d'une manière supérieure. C'est du verbe l'argot qui formalise la philosophie d'Épictète dans sa *Politique*, le premier écrit théorique que nous connaissons sur le théâtre (227 av. J.-C.).*



Les Femmes d'Alcibiade (Euripide) photo Cathy Bresson



Richard III (Shakespeare) photo Marc Duret

## Le Moyen-Âge, la Renaissance

Au Moyen Âge le théâtre est réduit à une représentation de l'histoire sainte ou de la vie des saints. Il se donne dans les cathédrales : nef pour le drame liturgique (X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles) ou pour le jeu (XII<sup>e</sup>), parvis pour le miracle (XIV<sup>e</sup>) ou le mystère (XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup>) et est entièrement sous le contrôle de l'Église. Encore gratuit, sa vocation est l'édification religieuse du peuple. Seule forme profane, la farce est à l'origine de la comédie moderne. Malgré quelques noms passés à la postérité, la plupart des textes est anonyme : le temps des auteurs n'est pas encore venu.

À la Renaissance, une révolution théâtrale installe des formes plus libres où les comédiens sont devenus des professionnels. En Italie d'abord où la *Commedia dell'arte* (pratiquée par des hommes de l'art, des artisans) utilise la langue populaire pour représenter des comédies truculentes et souvent grivoises données par des acteurs masqués jouant des types de personnages à la psychologie fixe et au rôle standardisé : le vieux libidineux qui guigne la jeune écervelée, la mégère, le valet rusé, l'arlequin, etc. On les retrouvera dans tout le théâtre classique.

Dans l'Espagne du Siècle d'or, le théâtre se donne dans des cours d'auberge et prend une dimension de critique sociale contre la noblesse et l'injustice, en appelant à l'intervention du Roi pour rétablir le peuple dans ses droits.

La forme la plus novatrice apparaît à Londres durant le règne d'Élisabeth. On y invente un dispositif scénique tout à fait original : un cercle avec une scène en pouce qui s'avance vers le public et au fond, un décor à deux niveaux. Toutes les situations peuvent s'y représenter avec peu de changements de décor.



Le Songe d'une nuit d'été (Shakespeare) photo Marc Duret

En Espagne Tirso de Molina crée un personnage qui va devenir un mythe pour des siècles, Don Juan, le *Don Juan de Séville*. Calderón écrit un chef d'œuvre d'une grande modernité, *La Vie est un songe*, toujours repris par les créateurs contemporains (on y voit Sigismond enfermé dans une grotte par son père le roi, puis libéré, ne plus savoir où est la réalité vécue). Mais la période est dominée par le théâtre élisabéthain avec Marlowe et surtout l'immense Shakespeare, le plus joué, le plus étudié et commenté de tout les auteurs.

William Shakespeare (1564-1616) étouffe par la variété et l'ampleur de son œuvre. Il invente une forme de tragédie historique, un cycle autour des rois et du pouvoir puisé dans l'histoire récente (anglaise avec *Mac Beth, Le Roi Lear, Henry VI, Richard III...*, ou d'ailleurs avec *Othello, Hamlet...*). Aussi à l'aise dans les comédies (*Falstaff, Les Joyeuses Commères de Windsor, La Tempête, Le Conte d'hiver, Le Songe d'une nuit d'été...*), il construit son théâtre avec une liberté inégalée, mêlant le burlesque, le grand guignol et le tragique le plus pur, pour montrer la réversibilité et la fragilité des œuvres et des destins humains.



La Mort des rois (Shakespeare) photo Patrick Mel

# Descriptif

- 1- Mais qu'est-ce donc que le théâtre ?
  - 2- Le théâtre de l'antiquité
  - 3- Le Moyen-Âge, la Renaissance
  - 4- Le théâtre classique et romantique
  - 5- Les débuts de la modernité
  - 6- L'entre-deux guerres
  - 7- Le théâtre de l'absurde
- 8- Décortiquer la mécanique de la violence
- 9- Un nouveau réalisme psychologique
  - 10- Un théâtre des revenants
  - 11- Aux limites de l'indicible
  - 12- Le théâtre pour enfants